

Daisy

ou la légende des portes de Thèbes

Claudine Pellé

17 rue thomas edison 13200

-06 07 40 57 59

claudine.pelle711@orange.fr

«Daisy ou la légende des portes de Thèbes », porté par La compagnie de l'ambre

- s'est créé en Arabie Saoudite à Riyad, accueilli par « La maison des Français » pour deux représentations en février 2001, jouées et mises en scène par Claudine Pellé, accompagnées musicalement par Stéphane Gallet au ney (flûte oblique en roseau) et tanbur à archet (luth à long manche)

- a été joué en Mars 2001 pour six représentations à Naxos Bobine à Paris avec Claudine Pellé et Stéphane Gallet

- a été joué en Février 2004 pour trois représentations à l'Epée de Bois à La Cartoucherie à Paris avec Claudine Pellé, Stéphane Gallet (musique traditionnelle orientale), la chanteuse judéo-espagnol Sandra Bessis et Isabelle Quélié à la viole de gambe.

Daisy : une comédienne-chanteuse

Accompagnée musicalement de chants judéo-espagnols et orientaux et de musique traditionnelle orientale: le ney (flûte oblique en roseau) et le tanbur à archer (luth à long manche) et de la viole de gambe.

Manuscrit protégé SACD

Chant de femme

*Je le vois brandir sa canne
Vieil homme sur son mulet
Il hurle
Là
Au devant des portes de Thèbes
A cet instant
Un oiseau
Immense
Jaillit des profondeurs du ciel
Il brûle de tous les feux
Et son envol
Semble comme un lever de soleil
Sur notre ville nouvelle
Hommes et femmes accourent de toute part
Ouverture du cœur
La joie s'offre sur les visages*

Musique Ney

*Depuis la terre tourne
Vite
Si vite
Les âmes se perdent
Dans les entrailles de la Terre
A l'ombre du cœur
Hommes et femmes se noient
Depuis la terre tourne
Vite
Si vite
L'oiseau a disparu*

Fin Musique Ney

*Mais dans chaque regard
De ces enfants qui chantent la Terre
Brûlent des feux
Offrande à l'Amour*

Je me réveille.

Près de moi dort d'un sommeil profond, cet homme que je ne connais pas. Cheveux grisonnants, il est recroquevillé au coin du lit. Son visage disparaît sous les plis du drap. Seule, la rondeur de ses cuisses se réchauffe aux premiers rayons du soleil.

A le regarder, je me sens en paix.

Nous nous sommes rencontré la veille, au bord de la piscine, comme ça, de sourire en sourire. La nuit était chaude, sans lune. Il m'a suivi jusque dans ma chambre. Après quelques discussions nous nous sommes endormis, comme ça, l'un à côté de l'autre.

Il me semble le connaître depuis si longtemps...

Il ouvre les yeux. Il a de ces regards étranges, à ne pouvoir les distinguer... et ce sourire...

Il me prend dans ses bras et me serre si fort. Je crois disparaître dans un monde inconnu, comme pour y découvrir un secret.

L'homme se rhabille d'un geste lent. Sans détourner son visage vers mon étonnement, il pose avec douceur sur le recoin de la table, un petit livre. L'homme disparaît. Son pas claque sur les vieilles pierres de la terrasse.

Je reste muette, immobile, presque tremblante des heures entières. Le livre sur la table et sur la couverture, un dessin : l'oiseau. Je me mets à feuilleter les pages. Elles sont vides.

Je pleure...

Musique boîte à musique

Le temps du muguet

Hommes et femmes dansent, sueurs sous les bras, au creux des reins. Lèvres glissantes, l'alcool s'infiltré dans les veines. Rires étouffés dans des mouvements de saccades, tranches de nos jours, la soirée s'étiolé dans l'ivresse. Pourquoi cette peur dans mon cœur ? ...

La voiture flotte au petit matin. Je n'ai pu m'extirper de cette fête. Silencieuse dans mon fauteuil, oubliée, je les ai observé, impossible de bouger. Le vertige me guette.

Je roule sur cette route déserte, fuyante. Toutes fenêtres ouvertes, les odeurs du petit jour régalaient mes narines. J'ai faim. Sur la banquette arrière, les pages du livre voltigent dans le vide, comme pour retrouver un secret.

La nuit me surprend en plein détour d'une ville. Je tourne vers un chemin de traverse et me fixe sous un arbre. Le tronc, large d'au moins trois mètres, me semble un bon refuge pour le sommeil.

Musique tanbur à archet

Seule, sous cette nuit étoilée, je remercie les dieux de me donner libre cours aux rêves les plus étranges. Au-dessus, la petite ourse me berce. Je m'endors, sereine.

Les pages blanches s'envolent. Et la Terre tourne, tourne.... Ni lune ni soleils...

Dans ce tourbillon du temps, je navigue au-delà des mondes...

C'est aux portes de Thèbes
La jeune fille marche
Longtemps
Sous le soleil
Elle tombe
Evanouie sur le sable
L'homme
Cheveux grisonnants
Ramasse ce corps alangui
Porte la jeune fille
Jusqu'aux premières maisons
Il fait encore chaud
L'homme
Caresse le visage
D'un geste lent
La jeune fille frissonne
Les jours passent
Paisibles
Sous le soleil de Thèbes
La jeune fille
Sans passé
Dort
Sous ce toit
Là
Derrière les cuisines

Chant du musicien et tanbur à archet

Une nuit de plein orage
La jeune fille s'écrie
L'homme
Aux yeux de jade
Bercent ses reins
C'est au septième jour
Ils se réchauffent
A corps perdu d'amour
Peau contre peau
Se murmurent
de tendres aveux
Soudain
Un éclair
Pose un reflet
Sur la poitrine chaude de l'homme
Sous les vents de l'orage
De ses seins caressants
La jeune fille aperçoit
Un tatouage
L'oiseau

Fin de la musique

Sous une dernière rafale
L'homme disparaît
Calme
Sous les toits de la ville
Déjà
La jeune fille s'effraie
D'absence
Dans ses mains
Seulement
Deux boutons de jade

Encore une nuit sans lune, je me réveille en sursaut, le poing serré et le cœur brisé de je ne sais quoi d'absence. L'arbre reste majestueux dans cette obscurité. C'est comme si les branches cherchaient à me murmurer quelques secrets. Alors je me mets à lui parler d'amour. Il a l'air si vieux. Je me dis qu'il ne peut pas comprendre, ni mes joies, ni mes peurs. Sans doute, tout cela lui semble si... petit... enfantin. Presque un rire s'échappe de ma gorge.

Ritournelle de la boîte à musique

Depuis quelques années ma vie change. Modéliste dans une grande boîte de couture, je peux m'offrir tout le confort et la luxure de ce milieu un peu surfait. Mais je reste au fond de moi comme oubliée par le temps. Ce vieux voyage du mois d'août me laisse une trace au cœur.

boîte à musique

Depuis j'ai pris l'habitude de parcourir le livre vide, croyant à un petit conte d'enfant où il est question d'un oiseau. Mes larmes coulent sans raison et je m'endors.

Fin boîte à musique

Des hommes passent dans ma vie, comme ça. Les jambes écartées, la croupe tendue, le visage poli d'envie, je jouis sans amour.

Chanson de Frehel « Sans lendemain »

J'en ai connu de toutes sortes
Des mal- foutus et des beaux gars
A chaque fois que s'ouvre la porte
Moi je me dis c'est celui là
Oui mais voilà le destin vous emporte
Et tous les soirs je reste là
Sans lendemain
Sans rien qui dure
Un homme passe
Et puis s'en va
Sans lendemain
Mes aventures
Depuis toujours
S'arrêtent là
Jamais l'espoir
D'un autre soir
Bonjour bonsoir
Adieu l'amour

Le monde aussi change. Les guerres parcourent de plus en plus la planète, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Les peuples s'éparpillent de plus en plus au travers des terres. Et puis progrès et sciences, un tourbillon qui me donne de plus en plus le vertige. Alors je pense parfois mourir, mais un vieil arbre revient souvent au détour de mes rêves comme pour me demander d'attendre encore.

Le rouge de ma robe fait rire mes amis, c'est mon anniversaire, j'ai trente cinq ans. Un rouge vermillon, bien échancré sur la poitrine et derrière dans le dos jusqu'à la raie des fesses, robe satinée, moulante et mes cheveux serrés dans ces chignons bien à la mode des stars donnant à saisir un cou félin. Je les sais tous après moi et je vibre de tous mes sens. Impression de vivre, enivrée pour un court moment.

Un orage éclate. Coup de foudre sur les toits de la ville, une rafale de vent claque les vitres, le verre se brise, la pluie à grosses gouttes envahit en un seul instant toute la pièce. Mon corps se met à danser, danser...*Musique tanbur et chant...*Je tourne, tourne sans plus m'arrêter. En transe, mon âme, comme si j'entendais une musique, celle des autrefois. Les invités fuient. Seul, l'orage accompagne mes mouvements de hanches dans cet appartement saccagé. Je tombe sur le sol, évanouie.

Assis près de la jeune fille

Il la regarde

Ses cheveux grisonnants

Brillant

Sous le soleil de Thèbes

L'homme caresse

Le visage

D'un geste lent

Je frissonne

Long temps musical : tanbur à archet

L'humidité du sol me réveille. Les yeux ouverts sur le désastre, je pousse un cri de rage. Je cours dans ma chambre, fais mes bagages, jette le livre dans mon sac et descends jusqu'à ma voiture. Dans cette effroyable colère qui me broie le ventre, je roule trois jours et trois nuits sans dormir. L'arbre est là, solitaire, dans ce champ défriché. De loin sur l'autoroute, je l'ai reconnu et pourtant même ici tout a changé.

Je m'agrippe comme un enfant à son tronc lui suppliant de me dire la vérité, de me donner les clefs de toutes choses, de ce monde qui se glisse au fil de mes rêves. Je sanglote.

Le vieil arbre lâche un soupir. J'ai couru à lui comme une amante.

Le soleil se couche sur cet îlot de terre raclée et le vent du soir vient à balancer les derniers bourgeons. Je me sens si lasse, presque apaisée. Au loin, le clocher de l'église dit encore sa bonne aventure. Je commence à avoir froid. J'arrache quelques écorces de l'arbre et me fais une couche tout contre ses racines. La lumière de la nuit s'offre à ma fatigue.

Musique tanbur à archet

*L'homme
Aux cheveux grisonnants
Prend dans ses bras
La jeune fille
Il me porte
A l'ombre d'un arbre*

Les pages du livre s'envolent, s'envolent...

Et dans ma mémoire tout recommence.

*Le vieil homme
Sur son mulet
Immobile sur le sable
Tient dans son poing
Deux boutons de jade
Derrière les portes de Thèbes
Les toits brûlent
L'ennemi est là
Sous l'arbre
Le sang coule
Fin musique
Une enfant traverse
La ville éteinte
Murmure
Je ne sais quelle comptine
Sur sa poitrine nue
Un oiseau*

Le téléphone de la voiture sonne me percutant contre le réel. Je me doute bien de cette voix qui va me cracher mille insultes avant de me poser mille questions. Mike est affreusement jaloux. Il est musicien dans un orchestre de jazz et je reste des mois sans nouvelles, sans le voir. Il revient toujours fou d'amour

Chanson de Damia « du soleil dans ses yeux bleus »

*C'est fou ce qui vous tient dans un homme
Celui là je peux plus m'en passer
Il me rend ridicule, il m'assomme
Il me traite comme un pantin cassé
Y'a des jours où je fais ma valise
J'monte pour un rien sur mes vergos
Mais voilà il suffit qu'il me dise
Regardes moi
Ben, regardes moi quoi
Alors je ne dis plus un mot
Y'a du soleil dans ses yeux bleus
C'est les vacances
Y'a du soleil dans ses yeux bleus
C'est là que je danse
Il m'ont fait faire des voyages*

*C'est mon plus beau livre d'images
Si quelque fois
Ils deviennent verts
C'est un nuage
Et s'ils se troublent comme la mer
Ça sent l'orage
Mais le plus souvent c'est merveilleux
Y'a du soleil dans ses yeux bleus*

Et si je ne suis pas à mon poste de femme de marin, il hurle de désespoir comme un jeune loup abandonné. J'ai pris l'habitude d'en rire. Je décroche l'appareil, toute assommée d'images de guerre. Un déversement de paroles coule dans mon oreille et moi je chante une comptine douce, si douce.

Musique boîte à musique

Le temps passe toujours et cette fois-ci la guerre se trouve aux portes de la ville mais personne ne bronche. Mike et moi, nous sommes sur le point de nous marier. J'attends son retour comme une femme de marin, toute engrossée d'au moins six mois. J'ai quitté mon métier et vis dans une villa résidentielle sur la colline qui borde la mer. Depuis les premiers jours de ma grossesse, j'ai perdu mes rêves.

Boîte à musique

Il me reste ce livre de pages blanches que je parcours jour et nuit et cette douce comptine que Mike cherche à mettre en musique sans y arriver.

Fin boîte à musique

Ce jour là, je passe ma journée à la bibliothèque. Il est là... encore ce sourire... je le reconnais. Ces cheveux grisonnants se jouent d'une lueur argentée sur les vieux bouquins. Il a l'air totalement saisi, inscrit dans cet univers paisible et silencieux. Déposé là depuis des jours, il garde en secret l'instant de notre rencontre. A la fois les larmes, les rires, l'envie de me pendre à son cou, d'enfouir mes lèvres dans son cœur. Un tourbillon dans ma mémoire, je ne bouge plus. Il m'attire vers lui, j'ai envie de crier. Mon gros ventre s'impose comme un guerrier dans ce temps qui nous sépare. Il trace de ses doigts la rondeur de mon corps. Je sens mon enfant sursauter : c'est une danse de l'intérieur. Il me fixe de ce regard que je ne peux distinguer. Il me serre si fort. J'y retrouve toutes ces nuits étoilées de ces braises sauvages en mon âme. Je vais le perdre.

Les pages s'envolent, s'envolent. La Terre tourne, tourne.

Le soir, on entend enfin une annonce de guerre, quelques instructions pour les habitants, nourritures, abris, etc... Nous sommes tous blasés de ces éclats qui n'en finissent pas.

Mike vient juste de rentrer, il en oublie de m'embrasser. Cela fait un mois que nous ne nous sommes pas vus. Je le trouve bien creusé aux joues et la longueur de sa silhouette semble encore plus désarticulée.

Des mois sous l'abri, j'accouche d'une petite fille. Mike pleure sans larmes. Une voisine m'aide à pousser et moi je chante une comptine douce, si douce. Les bombes explosent sous nos têtes. Je reconnais dans un éclair, un oiseau, sur la peau fripée de l'enfant.

La chanson « Le temps du muguet »
*Il est revenu le temps du muguet
 Comme un vieil ami fatigué
 Il est revenu flâner le long des quais
 Jusqu'au banc où je t'attendais*

La petite grandit, rebelle, sans père. Mike a disparu après la guerre, il est devenu célèbre.

*Et j'ai vu refleurir l'éclat de ton sourire
 Aujourd'hui plus beau que jamais*

Le jour de ses sept ans, je décide d'emmener ma fille près du vieil arbre. Une cité toute moderne s'est construite autour et les enfants viennent à jouer à l'ombre des grosses branches. Ses yeux de jade fixent l'écorce. Sur ses lèvres, de tous petits cris, ma fille est muette de naissance. J'ai mal de ne rien comprendre. Le vent du matin souffle sur la blondeur de ses cheveux, je frémis. Elle court fouiller dans mon sac, agrippe le livre aux pages blanches, choisit une place près de l'arbre. D'une voix que je ne peux entendre, elle raconte une vieille histoire des mondes. Les enfants des alentours accourent de toutes parts. Leurs visages irradient d'une autre lumière. Ils sourient de ce sourire...

Le soir même elle m'apporte une carte du monde et me montre avec insistance un endroit au centre de la Terre. Je suis profondément troublée de tous ces événements. Je vois dans ce corps d'enfant une force inouïe, presque inhumaine et d'une beauté sans pareille.

Long temps musical :Ney

Mike a accepté de prendre les billets. J'ai trouvé comme alibi, un vieil oncle malade à visiter à New Delhi. L'enfant sautille dans le hall de l'aéroport.

Il est là, près d'un kiosque à journaux, toujours grisonnant dans sa chevelure... et ce sourire. Il tient le poing fermé curieusement. Je me frôle à lui, sensible à cette ivresse d'autrefois. Ses lèvres glissent déjà le long de mon cou. Je ferme les paupières. Mes mains serrent en sa paume deux boutons de jade.

L'avion laisse un paysage triste d'automne. Ma fille dort. Je l'imagine voguer au-delà des nuages déchirés par les ailes de l'appareil. Les perturbations de l'air m'encombrent de réflexions morbides. J'oublie le temps. Les images d'un rêve m'aspirent à reconnaître ma fille dans d'autres circonstances. Mon corps prend une forme lourde comme en attente.

Chant de femme et Ney

J'accouche

Sous le vieil arbre

Sans crier

Il pleut

Sur les toits de Thèbes

De mes dents

Je mords le cordon ombilical

Lèche mon enfant

Telle est la coutume

Une voisine me parle

Transpire d'impatience

Et moi
Je chante une comptine
Douce
Si douce
De l'autre côté de la montagne
Des hommes marchent
Ils portent dans leur cœur
Un oiseau
Il brûle de tous les feux
De l'autre côté de la montagne
Arrivent des soldats
Harnachés de lances et de pierres
Comme des bêtes féroces
Ils s'élancent
Je cache l'enfant entre deux racines de l'arbre *Musique Ney*
La ville
En un instant
Tombe dans les mains de l'ennemi
Hommes et femmes fuient
En vain
Bientôt esclaves
Emportés au plus loin

Le vieil homme
Sans son mulet
Déniche l'enfant
Ils vivent tous deux
Solitaires
Au milieu des ruines de Thèbes
Le vieux radote
Toujours la même histoire
L'enfant rit
Pour ne plus l'entendre
Elle lui chante une comptine
Douce
Si douce
Le vieil homme pleure

Fin musique Ney

Un soir de fin d'été
Un orage éclate
Violent
L'enfant s'envole
Sans laisser de trace
Le vieil homme pleure

Je poussais un cri, je crois mourir. L'avion atterrit. Ma fille me parle par signes, toute excitée. J'aperçois dans ses yeux une profonde connaissance de toutes choses.

Silence

Voilà, nous sommes près d'un arbre d'au moins trois mètres de large, en plein centre de Calcutta. Ma fille prend le livre aux pages blanches et lit à haute voix. Je ne peux l'entendre. Les enfants des alentours écoutent paisiblement. Ils sourient de ce sourire...

Au petit matin, ma fille creuse un trou entre deux racines. Elle plante les deux boutons de jade. Les enfants chantent. Je me lie à eux pour cette comptine douce, si douce.

Un orage éclate. Dans une rafale de vent, ma fille s'envole.

Les pages tournent, tournent... Un choc dans ma mémoire.

Boite à musique

Des mois et des années sans elle dans cette maison qui devient trop grande pour ma seule présence, je vieillie de jour en jour et le temps ne me fait pas de cadeau.

Fin boite à musique

Mike a abandonné la musique pour une vie plus docile avec sa nouvelle amie. Il a demandé le divorce.

Je retourne très souvent près de l'arbre. Je lui raconte toutes les folies du monde. Il lâche à chaque fois comme un soupir.

Un temps

C'est sur la plage, un jour de grand vent, il est revenu sans bruit, grisonnant dans sa chevelure et toujours ce sourire... Il me demande de le suivre, voiture, avion, dos de chameau. Je n'aime pas voyager.

Musique tanbur à archet

L'arbre est là, devant nous, immense et tout autour le sable. Je me sens de l'autre côté comme juste après la mort. Un vieil homme sur son mulet nous attend. Il tient dans son poing fermé deux boutons de jade. La lune pose dans la nuit en sa pleine existence. L'homme aux cheveux grisonnants plante les deux boutons de jade entre deux racines. Je vacille. Il me prend dans ses bras et me serre si fort.

La chanson de Edith Piaf « l'effet que tu me fais' »

Je ne peux pas dire l'effet que tu me fais

Mais vrai que tu me fais un drôle d'effet

Ça commence là

Ça passe par là

Ça continue

Et ça s'en va

Ça je me demande où

Je ne sais pas

Mais ça revient

Et ça remet ça

Y'a qu'un remède pour calmer ça

C'est quand tu me prends dans tes bras

*Les pages s'envolent, s'envolent ... et la Terre tourne, tourne...
Des hommes et des femmes
Accourent de toutes parts
Au-dessus de nos têtes
Un oiseau
Il brûle de tous les feux
Jaillit des profondeurs de l'univers
C'est aux portes de Thèbes*

Fin Musique tanbur

*Une comptine
Douce
Si douce
S'élève
Et ce sourire*

Chant homme

Il me caresse le visage d'un geste lent. Je frissonne. Nos deux corps nus sur les sables susurrent de tendres aveux. De vagues en vagues offertes, au-dedans de mes ivresses si doucement au lit de notre chair, il me glisse entre les reins. Soufflent nos désirs. Nos deux corps nus en croupe sur les sables susurrent de tendres caresses. Un cri s'élançe vers l'infini. Tourbillon des âmes.

*La chanson de Edith Piaf (suite)
On peut bien dire qu'on a de la chance
D'être amoureux et d'être heureux
Y'a tant de gens dans l'existence
Qui voudraient bien être amoureux*

*Un orage éclate
Sur chaque bouton de jade
Planté çà et là
Aux trois centres du monde
La foudre s'y échoue
Tourbillon des âmes
La Terre hurle
Un Envol
A toute folie
Dans l'infini
Du cœur
Une immense couronne
Sur les monts
Les astres et les mers
Les enfants chantent
Une comptine
Douce
Si douce
Une offrande à l'Amour*

Chant homme et femme

Dans cet orage violent, au milieu de vifs éclairs, c'est une jeune fille. Dans son berceau d'or et de jade, comme une chrysalide, je la vois, elle se transforme lentement.

Un oiseau

Musique Ney

Je reconnais ma fille.

Musique de la boîte à musique

*Les pages s'écrivent, s'écrivent
Et l'amour tourne, tourne...
Sur la Terre plus de guerre...*

Musique Ney

Février 2001 .Claudine Pellé